

LES LEÇONS PARTICULIÈRES
D'OSAMU
TEZUKA



Titre original : *Manga no kakikata*

© Tezuka Productions, Tous droits réservés.
Édition originale publiée au Japon en 1977.

Edition française publiée avec l'autorisation de Tezuka Productions,
par l'intermédiaire du Bureau des Copyrights Français, Tôkyô.
© 2018 Editions Philippe Picquier pour la traduction en langue française

Le Mas de Vert

BP 20150

13631 Arles Cedex

www.editions-picquier.com

ISBN : 978-2-8097-1376-3

Dépôt légal : octobre 2018

Achevé d'imprimer en France
sur les presses de Laballery

Traduit du japonais par Patrick Honoré



Éditions
Philippe Picquier

AUX LECTEURS

Certaines expressions du texte et des illustrations de ce livre reflètent les conceptions et l'état de la pensée de l'époque à laquelle il a été écrit et ne seront peut-être pas considérées comme très « modernes ». Néanmoins, l'auteur a depuis longtemps démontré dans ses bandes dessinées combien il était indéfectiblement attaché aux valeurs de respect de la nature, d'amour et d'harmonie, et de respect de la vie. Son œuvre répand fondamentalement un très puissant humanisme. Nous voulons rester fidèles au message de l'auteur dans ses écrits et ses personnages, protéger la trace qu'ils représentent d'une production culturelle japonaise de grande valeur tout en nous efforçant de les transmettre à la génération suivante. C'est pourquoi nous traduisons et nous publions cette œuvre originale avec la même fidélité qu'une œuvre d'aujourd'hui.

Editions Philippe Picquier
Tezuka Productions Co.,Ltd.

PRÉFACE

Ca vous dirait de vous essayer à dessiner des mangas, vous aussi ? Il paraît que les parents qui se tiennent un peu au courant des séries mangas les plus populaires rencontrent moins de difficultés que les autres à se faire respecter de leurs enfants.

Mais si vous voulez vraiment impressionner vos enfants, montrez-leur que le dessin manga, vous maîtrisez !

Ça vaut aussi pour les enseignants. Aujourd'hui, montrer à vos élèves ou vos étudiants que les bases de la grammaire manga n'ont pas de secret pour vous est sans doute le moyen le plus rapide de faire passer le courant dans une classe.

Cela fait déjà un moment qu'interdire les mangas à la maison ou dans les cartables est totalement dépassé. Au contraire, de plus en plus de jeunes dessinent des mangas, se montrent leurs essais, s'échangent leurs techniques, c'est devenu un moyen privilégié de nouer des amitiés. Des rencontres de plusieurs centaines de fans de mangas existent un peu partout, et le premier objectif des participants

est de communiquer avec d'autres fans de la même génération et de se faire de nouveaux amis du monde entier à travers leur goût des mangas.

A vrai dire, que vous le vouliez ou non, les mangas sont présents dans votre environnement quotidien : vous lisez un journal ou un magazine ? Vous ne ratez pas les *comic strips* ou les illustrations satiriques. Les publicités impliquent très souvent des personnages dessinés sous une forme ou une autre, les illustrations sont partout sur les affiches publicitaires, les publicités de la télé, les personnages dessinés sont devenus tellement courants qu'on ne les remarque même plus, ils sont comme l'air qu'on respire.

En fin de compte, il n'y a plus d'âge pour aimer les mangas.

Jusqu'à une époque récente, les mangas étaient uniquement dessinés par des professionnels : les *mangakas*. Et les livres d'apprentissage des techniques de dessin manga étaient destinés à ceux qui se destinaient à devenir professionnels.

Pas celui-ci. Ce livre est destiné aux amateurs. Même pas... Il n'a l'ambition que de donner quelques clés de technique manga pour ceux qui ont envie de dessiner pour leur plaisir, pour s'amuser, juste pour passer le temps.

— Dis, papa, dessine-moi un manga !
Vos enfants vous font un petit caprice ?
Prenez-les au mot !

— Oh, mais quand tu veux, mon petit ! Donne-moi une feuille de papier, je vais te montrer ce que je sais faire !

Et là, vous allez voir des étoiles se mettre à scintiller dans leurs yeux. Ils s'approcheront pour regarder votre dessin prendre forme. Ah, ça, je ne garantis pas qu'ils ne vont pas éclater de rire, vous dire que vous êtes nul ou se moquer de vous, mais ils seront heureux d'avoir trouvé un adulte qui sait jouer avec eux.

Ceux qui ambitionnent de passer professionnel et les maniaques de la pureté du style manga trouveront peut-être ce livre un peu léger. voire même carrément pas ça. Mais laissons-les lire des ouvrages plus pointus. Ce livre se veut le livre du passage à l'acte pour les centaines, les milliers de gens qui n'ont plus tenu un crayon pour dessiner quelque chose depuis qu'ils ont quitté l'école, et que leurs doigts démangent.

Et puis, pas seulement dessiner pour dessiner. Dessiner pour dire quelque chose, pour donner son avis et le partager. Si vous voulez vous construire une petite oasis dans le désert du train-train quotidien, dessinez vos propres mangas, sans prétention, vous verrez, vous y trouverez une satisfaction absolument sans égale.

Tezuka Osamu, 5 mai 1977

SOMMAIRE

Préface..... 5

PREMIÈRE PARTIE : CONSTRUIRE UN DESSIN 11

1. A l'origine était... le graffiti 12
2. Les outils : comment les choisir,
comment les utiliser 50
3. Du visage... à la composition de la case..... 85

DEUXIÈME PARTIE : CONSTRUIRE UNE IDÉE 145

1. Les deux façons de construire une idée 146
2. Les 6 éléments du comique 160
3. Inventer un gag : travaux pratiques 171

TROISIÈME PARTIE : CONSTRUIRE UN MANGA 165

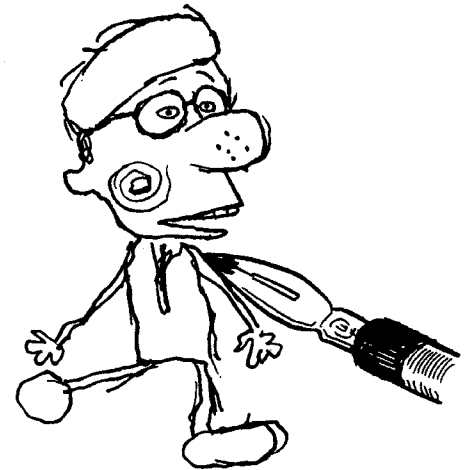
1. Réfléchir au scénario 186
2. Fixer le personnage principal
et écrire les dialogues 202
3. Les expressions, les mouvements, les décors . 223

À CEUX QUI ONT ENVIE DE DESSINER DES MANGAS 253

Postface..... 281

PREMIÈRE PARTIE

CONSTRUIRE UN DESSIN



1 A L'ORIGINE ÉTAIT... LE GRAFFITI

Vous ne savez pas dessiner ?
Aucune importance !

Pour commencer, il vous faut un morceau de papier. Une feuille de papier à dessin, une page de cahier, un reçu de supermarché, un dos de photographie, une serviette en papier, absolument ce que vous voulez. Et un crayon. Un 4B ou un 2H, peu importe. Ou un fusain, ou un crayon de couleur, ce que vous avez sous la main.

Voilà, vous avez tout le matériel nécessaire pour dessiner un manga. Inutile de vous embarrasser de matériel professionnel à acheter avant d'avoir commencé. Du papier, un crayon, et vous avez tout ce qu'il vous faut. Il n'y a rien de plus simple ni de plus facile à trouver.

Placez votre feuille de papier à plat devant vous. Et jetez dessus quelques mots pour dire un rêve que vous avez, une attente, un espoir. Inutile de faire des phrases. Juste une chose qui est importante pour vous, un désir ou une frustration. Par exemple :

- Je voudrais devenir cosmonaute
- Je voudrais avoir plus de temps
- J'aimerais avoir un rendez-vous avec Jody Foster
- Je ne supporte pas ce prof
- Je me mangerais bien un bon gros steak
- Et si mon salaire doublait ?
- Décidément, je n'arriverai jamais à m'acheter une maison
- Allez, les Osaka-Tigers, bougez-vous, quoi !

Quand c'est fait, à côté, dessinez n'importe quelle scène extraite du rêve que vous venez d'écrire.

Et ne faites pas votre modeste, ne venez pas me dire que vous ne savez pas dessiner. Vous savez faire un rond ou un carré, n'est-ce pas ? Eh bien, si ce prof que vous détestez a une tronche de cheval, faites un ovale très allongé, s'il est gros faites-lui une tête ronde. Porte-t-il des lunettes ? Une barbe ? Les sourcils en broussaille ? Ajoutez-lui son trait particulier ou son accessoire le plus représentatif.

S'il n'a absolument rien de particulier, dessinez-lui des yeux et une bouche, puis ajoutez une flèche qui le désigne avec l'indication « le prof ». Si vous avez envie de manger un steak, essayez de dessiner un truc qui ressemble plus ou moins à un steak. Et puisqu'il ne s'agit pas de le montrer à qui que ce soit pour le moment, ce n'est pas grave si ce n'est pas exactement ressemblant : l'important, c'est que vous, vous reconnaissiez un steak.

Si votre rêve est de devenir propriétaire, si vous voulez habiter une *graaande* maison dessinez une *graaande* maison, si vous voulez qu'elle ait un étage dessinez deux carrés l'un sur l'autre et un toit, c'est déjà une maison à étage. Si vous rêvez d'un meilleur salaire, dessinez un genre d'enveloppe, marquez « SALAIRE » dessus, et si vous rêvez de sortir avec la femme de vos rêves, dessinez deux ronds qui se touchent en vous convainquant très fort que ce sont un homme et une femme, et voilà, regardez: ils s'embrassent.

Bon, vous avez le dessin, mais il manque encore l'explication du dessin.

Par exemple, vous rêvez de casser la gueule à votre chef de bureau ? Après avoir dessiné la tête de votre chef de bureau (ou quelque chose d'approchant), dessinez votre bras et votre poing au bout du bras. Et si c'est trop compliqué de faire les doigts, juste un rond au bout d'un bâton, et comme tout à l'heure, vous rajoutez une flèche avec marqué « MON POING », comme ça, c'est clair.

A côté du rectangle qui représente l'enveloppe de votre salaire, dessinez votre tête. Si vous avez une tête plutôt triangulaire, eh bien dessinez un triangle inversé, placez les yeux, la bouche... Dessinez des ronds qui ressemblent à des pièces d'or qui débordent de l'enveloppe, ou alors dessinez juste une deuxième enveloppe comme la première,

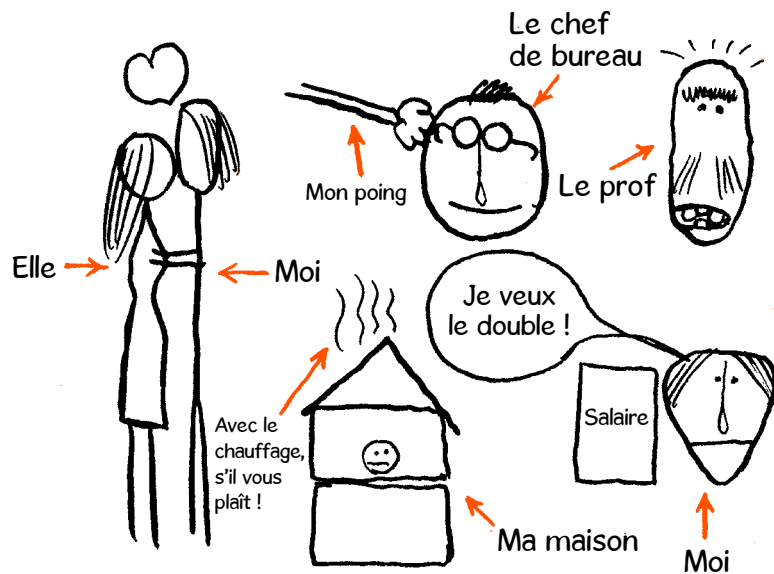
marquée : « x2 ». Et si ça ne vous convient toujours pas, essayez plutôt d'écrire en gros : « JE VEUX LE DOUBLE ! », entourez le mot et reliez ce ballon jusqu'à votre tête. Ainsi, ce n'est plus une étiquette, c'est une bulle ! Et le mot qu'elle contient est un dialogue !

Les bulles sont l'un des outils fondamentaux de la grammaire de la bande dessinée.

Sur votre dessin de rendez-vous avec la personne de vos rêves, ne vous contentez pas des têtes, essayez de rajouter les corps. Sur le rond qui vous représente vous, ajoutez un tronc, des bras et des jambes. Supposons que vous soyez un grand maigre, faites-vous un corps allongé comme un concombre, avec des membres comme des bâtons. Si la femme (ou l'homme) dont vous êtes amoureux est plus grande que vous, faites-lui un tronc plus grand que le vôtre. Et puisque vous vous aimez, dessinez donc un cœur au-dessus de vous deux. Si ce n'est pas encore réciproque, entourez ce cœur dans un rond qui pointe vers vous, comme tout à l'heure, c'est-à-dire mettez-le dans une bulle. En effet, une bulle peut contenir autre chose que des mots.

Si vos deux personnages sont trop ressemblants pour pouvoir les distinguer, eh bien, comme précédemment, rajoutez une flèche pour chacun avec vos noms. Voilà, vous avez réinventé le « parapluie des

amoureux ». C'était la façon qu'on avait autrefois d'écrire le nom de deux personnes sous un parapluie pour déclarer que ces personnes étaient amoureuses l'une de l'autre, on n'a encore rien fait de plus simple et de plus clair pour le dire. Tellement simple et clair qu'aujourd'hui encore, le sens en est parfaitement limpide pour n'importe qui : un nom de garçon, un nom de fille, sous un parapluie : Oh, les amoureux ! Enfin... au moins au Japon. En Occident, pour dire la même chose, on préfère dessiner deux cœurs transpercés d'une flèche.



Ma foi, vous êtes peut-être un peu déçu. Vous devez vous dire : bah, ces histoires de mangas, c'est juste des graffitis, en fin de compte... Eh bien, vous avez tout à fait raison. Les mangas, ça commence avec les graffitis.

Les mangas que les Japonais lisent dans des magazines hebdomadaires de mangas qu'ils achètent au kiosque de leur gare sur le chemin du bureau, ce sont des mangas de professionnels, mais ce n'est pas tous les mangas. Et vous connaissez les graffitis du genre « 0 + 0 = la tête à Toto » ? Ça aussi, c'est un manga, si vous voulez. Les graffitis sur les murs des toilettes aussi, ce sont des mangas.

Les graffitis, c'est facile. On ne les dessine pas pour les montrer. On dessine ce qu'on peut dessiner, et même si c'est nul, on peut les dessiner sans complexes, sans se poser de questions sur la façon dont on les dessine.

Eh bien, l'essence du manga, c'est ça. Le graffiti possède une caractéristique fondamentale que possèdent les mangas et que ne possèdent pas les autres styles d'expression picturale. Vous avez réussi à dessiner quelque chose en suivant mes indications ? Vous voilà alors parfaitement en état de dessiner un manga vrai de vrai.

■ Les 3 éléments fondamentaux des mangas existent déjà dans les dessins d'enfants

À deux ou trois ans, les petits enfants commencent à faire des graffitis. Au début, ce sont surtout des gribouillis où il est impossible de reconnaître quoi que ce soit, mais dès qu'ils grandissent, on commence à reconnaître des formes.

En général, les enfants commencent par se dessiner eux-mêmes, ou les personnes de leur entourage.

À y regarder de plus près, on s'aperçoit que les têtes sont toujours disproportionnées. Les enfants se prennent toujours un peu pour des Fukusuke¹.

Le tronc, en comparaison, est généralement réduit par rapport à la tête. Si vous trouvez un enfant de trois ans qui se dessine avec un gros corps et une petite tête, vous pouvez commencer à vous poser des questions.

Les jeunes enfants jugent les gens sur la tête qu'ils ont. Le visage de leur mère, de leurs frères et sœurs, leur propre visage, qu'ils voient dans le miroir. C'est pourquoi, au fur et à mesure de leur croissance, quand ils commencent à prendre conscience d'eux-mêmes et s'approchent de ce que l'on appelait « l'âge

1. Littéralement « Le Bienheureux », figure populaire et porte-bonheur d'un jeune commis de commerce en kimono de samouraï et plastron de papier à très larges épaules, généralement assis, la tête énorme inclinée devant un client, la bouille réjouie. Apparu vers le XVII^e siècle, il fut jusqu'au début du XX^e siècle au moins aussi populaire que le *maneki neko*, le chat qui attire la fortune, avec à peu près les mêmes fonctions. (Toutes les notes sont du traducteur.)

de raison », ils se dessinent souvent plus grands que tout le reste, et la tête plus grande que tout. Il n'est pas rare que sur leurs dessins, leurs parents ou leurs grands frères et sœurs soient à peine aussi grands qu'eux, voire même bien plus petits.

Puis, quand leur rayon d'action s'élargit, apparaissent les arbres, les fleurs, les animaux domestiques de la famille, l'espace de leur environnement immédiat.

À ce stade, ils se moquent encore totalement des proportions réelles. On pourra voir une tulipe aussi grande qu'eux-mêmes, alors que la maison sera réduite aux proportions de la niche du chien. Bref, on peut extrapoler en disant que plus quelque chose attire leur attention, plus ils le dessinent énorme.

Autrement dit, les dessins d'enfant sont des dessins « sensibles ». Quand ils dessinent quelque chose, les enfants ne se préoccupent absolument pas du bon sens, ni d'aucune règle. Exactement comme les graffitis. Et les parents peuvent toujours essayer de se moquer ou essayer de guider leur main, cela n'a aucun effet. Exactement comme protester contre les graffitis.

Avant tout, les dessins d'enfant opèrent une *simplification* des formes. Les mains n'ont jamais tous leurs doigts. Et pourtant, c'est indubitablement une main. Ensuite, ils jouent de l'*emphase*. Nous parlions des têtes toujours énormes comme la tête à Fukusuke. Eh bien, l'*emphase*, c'est précisément cela. La fleur grande comme une personne aussi, c'est de

l'emphase. En troisième lieu, le *déformé*. Les enfants dessinent comme ils en ont envie, au plus simple, et s'ils ont voulu dessiner une personne, ils disent que c'est une personne, et s'ils ont voulu dessiner un chien, ils décident que c'est un chien.

Simplification, emphase, déformation, voilà les trois caractéristiques esthétiques du dessin d'enfant... comme du graffiti. Eh bien, ce sont aussi les trois éléments de base de la grammaire manga !



**LE DESSIN D'ENFANT EST LA FORME
ORIGINELLE DU MANGA**

Picasso a dessiné des choses extraordinaires. Certaines œuvres de Paul Klee ou de Mirò présentent des ressemblances avec les dessins d'enfant, et quelque part, on a un peu l'impression de mangas. Et pourtant, ce ne sont certainement ni des dessins d'enfant, ni des graffitis, ni des mangas.

Qu'est-ce qui distingue leurs tableaux des dessins d'enfants, des graffitis et des mangas ? Eh bien, le fait que leurs œuvres sont l'aboutissement d'années de pratique du dessin. Ce sont des œuvres pensées.

Les œuvres de Picasso de sa grande période présentent souvent une simplicité qui rappelle les arts des civilisations africaines. Mais dans sa jeunesse, jusqu'à sa « période bleue », Picasso a peint des toiles d'un réalisme rigoureux. A l'évidence, il a procédé au gauchissement progressif de sa technique.

Le manga ou le graffiti, ce n'est pas ça. A la base, il n'y a ni dessin, ni photo ni rien du tout. Il s'agit simplement de jeter sur le papier ce qui vous est venu à l'esprit, tel que cela vous est venu à l'esprit. Le dessin manga commence par la spontanéité, et finit avec elle.

Alors, ladies and gentlemen qui pensez ne pas savoir dessiner ; gamins, jeunes et moins jeunes qui gémissiez d'être nuls en dessin, débarrassez-vous donc de toute inquiétude. Le manga est fait pour vous !

A une condition, cependant.

Eh oui, il y a une question à appréhender correctement. Voyons tout de suite de quoi il s'agit.

■ Le manga porte en lui l'esprit critique du peuple

Ma fille, qui est encore petite, passe plus de temps à dessiner des poupées qu'à faire ses devoirs.

Pourquoi les petites filles dessinent-elles tout le temps des poupées, d'ailleurs ?

Ma femme fixe un œil gauche sévère sur ma fille, tout en me regardant en coin de son œil droit :

— Arrête de dessiner des bêtises, fait-elle.

C'est que, depuis quelque temps, ma fille ne dessine pas seulement des poupées. Elle dessine des scènes de baisers de cinéma. Dans mon enfance, ça lui aurait attiré de graves ennuis.

Les deux personnages s'embrassent serré-serré, les lèvres se touchent. Il y a même l'onomatopée du son que cela fait : « Bchuu ! »

Evidemment, son prof principal a immédiatement convoqué ma femme, et lui a fait comprendre la situation.

— J'ai comme l'impression que votre fille a l'esprit encombré de certaines pensées, ces temps-ci...

— Bah, ce sont ses frustrations sexuelles qui la travaillent, j'ai dit quand elle m'a rapporté la scène.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Ce n'est encore qu'une petite fille !

— N'empêche que pour Freud, les...

Les frustrations sexuelles se manifestent par des rêves et des images très explicites.

D'où les poses suggestives qui apparaissent sous la plume de certains jeunes dessinateurs de *gekiga*¹, sans aucun doute. Les hebdomadaires de manga foisonnent de héros à poil noir et épais, virils, les lèvres serrées, le poitrail bodybuildé, pleins d'arrogance...

Leurs auteurs, eux, sont chétifs et malingres et ne se nourrissent que de soupes de nouilles instantanées. On peut presque dire que leurs personnages sont la version japonaise de l'idéal masculin, l'équivalent de Superman.

De leur côté, les filles dessinent souvent leurs héroïnes avec des étoiles dans les yeux. Peut-être là encore l'expression d'un rêve féminin qu'elles n'ont pas encore identifié.

Si je vous parle de ça, c'est pour vous dire que les mangas sont l'expression graphique du désir.

C'est pour cette raison qu'au tout début, je vous ai proposé de dessiner le désir, la frustration, qui occupe votre esprit actuellement, vous vous souvenez ?

Quelqu'un qui n'a aucun désir, aucun rêve, aucune pensée sur le cœur, sans aucune haine ni souffrance, eh bien, c'est quelqu'un qui a atteint l'Eveil, je suppose. Et ses dessins ressembleront certainement plus à des mandalas zen qu'à des mangas.

Le manga est beaucoup plus proche du dessin des passions qui s'agitent et troublent l'esprit de son créateur, les désirs impurs, l'agitation mentale, ce que

1. Le *gekiga*, ou « manga réaliste » est un genre apparu dès la fin des années 1950 comme le concurrent du *story manga* ou « manga d'aventure » développé par Tezuka et ses disciples. Cf. En particulier pp. 142-143 et 185-186.

le bouddhisme appelle en sanscrit la *kleśa*. Justement parce que, je l'ai déjà dit, le manga est l'expression de la spontanéité, parce qu'on dessine exactement ce qu'on a sur le cœur, comme ça vient. Et comme par hasard, ce qu'on a sur le cœur, c'est généralement un désir inassouvi ou une frustration.

Généralement, cette frustration est liée à un sentiment d'injustice, injustice sociale, personnelle ou politique. Un espoir s'y rattache en miroir: « Ah, si c'était comme ci et comme ça, ce serait tellement bien... »

Voilà, c'est cela que raconte un manga.

A l'époque de la Première Guerre mondiale, un illustrateur du nom de Remaker a publié un dessin intitulé « Train de blessés ». Le cadre est entièrement occupé par un train de marchandises noir, sauf un filet de liquide rouge qui s'échappe de l'interstice d'une porte. Image choc. La cruauté et l'horreur, tout le sinistre de la guerre y est exprimé sans ambages. La plupart des gens considèrent ce type d'illustrations pacifistes ou engagées comme relevant d'un type particulier: l'illustration satirique. En réalité, non. Tout est bon à traiter, du moment qu'il s'agit de quelque chose de proche de soi. Quelque chose vous révolte? Le manga est le moyen d'expression idéal pour ça: l'esprit critique du peuple qui parle crûment dans une forme graphique.

Ajoutez à cela un esprit moqueur, pour rendre les choses plus amusantes.

Par exemple, pour dessiner un manga sur un cadre de votre société quelque peu retors, bien sûr, vous lui faites une tête caricaturale, mais en plus, pour son corps, vous le transformez en *tanuki*¹ ou en renard. Ça devient drôle. Ou alors, vous lui faites sortir une langue fourchue de la bouche. C'est bien plus amusant comme cela, non?

La moquerie, l'esprit caustique, est l'arme des gens de la rue. Imaginez un homme politique ou un patron dessiner un manga. Mouais... pas la peine de vous faire un dessin, ce ne serait probablement pas passionnant... Ce n'est pas pour rien que depuis les temps anciens, pour ainsi dire jamais, un noble n'est jamais devenu caricaturiste ou illustrateur, ni en Occident ni en Asie. Une moquerie qui vient d'en haut n'a jamais fait rire personne.

Quant à imaginer des mangas non pas moqueurs mais panégyriques, à la gloire de quelque chose... Bah, là non plus, on ne voit pas trop comment ça pourrait être intéressant. Ça existe, je sais. Des organes de presse liés à un parti politique ou des ouvrages plus ou moins idéologiques en font un grand usage pour glorifier leur système, mais franchement, vous avez déjà trouvé le moindre intérêt à ces choses-là, vous?

En revanche, de nombreux mangas mettent en scène un personnage qui est un alter ego de l'auteur

1. Canidé de la taille d'un blaireau, il est associé dans la culture populaire aux métamorphoses magiques. Cf. le film *Pompoko* de Isao Takahata. Comparer quelqu'un à un *tanuki* équivaut à le traiter d'hypocrite.

dont il présente les défauts et les complexes pour s'en moquer, dans une posture auto-dérisoire, comme on dit. Pour cela, il suffit de présenter ses échecs, ses ridicules, sous les traits de ce personnage qui n'est qu'un soi-même plus ou moins transparent et que l'on charge de piques plus ou moins empoisonnées. Cela reste de l'esprit moqueur.

Il y a déjà longtemps de cela, quelqu'un présenta un jeune qui voulait devenir mangaka à Sugiura Yukio, un mangaka de la génération qui a précédé la mienne.

Les dessins du jeune étaient plutôt bizarres : ses personnages n'avaient pas de jambes.

— Ce sont des fantômes ? demanda Sugiura.

— Parfaitement, des fantômes.

— Tu ne dessines que des histoires de fantômes ?

— Exact, toutes mes histoires sont des histoires de fantômes.

Le jeune se prenait pour un génie du manga. Il croyait avoir trouvé l'idée du siècle : le manga de fantômes. Or, au fur et à mesure que la conversation avançait, il apparut que son choix de dessiner des mangas de fantômes tenait surtout au fait que la première histoire de sa main à avoir été retenue et publiée par un journal était précisément une histoire de fantômes.

— Ça ne va pas te mener bien loin, ça. Dessine-moi quelque chose avec de vrais personnages avec de vraies jambes, pour voir.

La fois suivante, le jeune revint avec une histoire de personnages humains, avec des jambes et tout, sauf que son manga était parfaitement ennuyeux. S'il dessinait la même histoire, mais sur des fantômes, c'était piquant, acerbe, plein d'esprit. C'est l'esprit moqueur qui apparaissait par ses personnages de fantômes. *Q-tarô le fantôme*¹ est déjà fait, mais je crois que personne n'a jamais sorti un manga appelé « Petit fantôme ». Si l'idée inspire l'un ou l'une d'entre vous...

Mais j'ai l'impression que nous avons bifurqué pour parler comme des techniciens, il est temps de redresser la barre. Ce que je voulais dire, c'est que pour dessiner un manga, il ne faut pas oublier ses désirs et une touche de moquerie.

■ Faites l'esquisse de ce que vous voulez dessiner dans votre tête

Vous connaissez les livres de coloriage, n'est-ce pas ?

Dans la plupart des cas, les images à colorier sont accompagnées d'un « modèle ». Et la maman dit à l'enfant :

— Colorie comme le modèle.

Les magazines féminins présentent souvent des modèles de broderies.

1. *Obake no Q-tarô*, série de Fujiko Fujio créée en 1964.

Un jour, ma femme était en train de broder un poussin aux pattes écartées sur le coin d'une nappe ou d'une serviette, je ne sais plus. C'était tellement amusant que j'ai éclaté de rire. Parce que je pensais que le motif était original et qu'elle l'avait créé elle-même. Mais devant ma réaction, ma femme a fait la grimace et m'a demandé ce que je trouvais si drôle. J'ai compris qu'elle avait suivi un modèle. L'idée du poussin aux jambes écartées, ce n'était pas elle, c'était le modèle.

Quand j'étais gosse, je me souviens, un jour, en cours de sciences sociales, le prof tirait la langue pour reproduire au tableau noir la carte du manuel. « Quelle peine il se donne », me suis-je dit. Je compatissais à ses efforts, mais je n'ai jamais pensé qu'il dessinait bien.

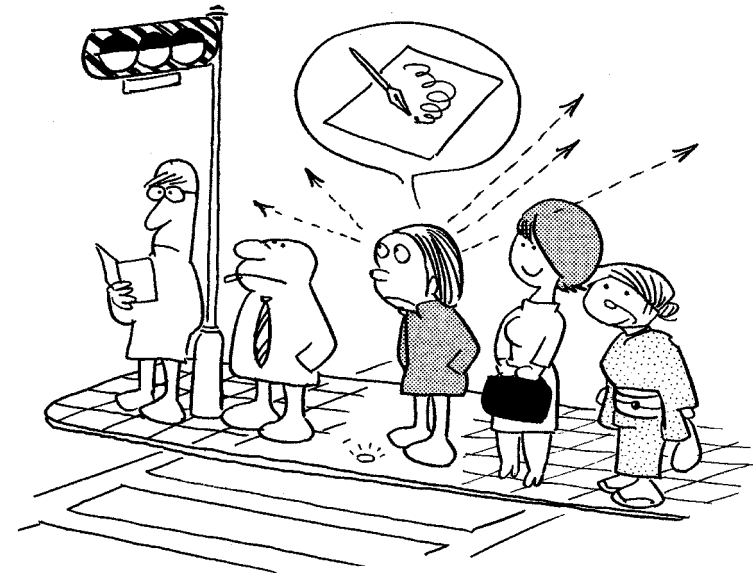
Copier à l'identique quelque chose qui existe déjà ne mérite aucun compliment, pour un mangaka.

Aux jeunes assistants qui travaillent chez moi, je montre une photo, par exemple la photo d'un nouveau modèle de voiture, et je leur dis : dessinez ceci. Et ils me dessinent la voiture dans ses moindres détails, jusqu'aux reflets de la lumière sur la carrosserie.

Puis je leur dis, mais cette fois sans photo : dessinez-moi une voiture neuve. Et là, ils calent. Au bout d'un long moment, ils arrivent à dessiner quelque chose, mais si c'est une voiture, elle n'a pas vraiment l'air en état de fonctionner.

LES SENS TOUJOURS EN ALERTE, OBSERVANT PERPÉTUELLEMENT TOUT CE QUI SE PASSE AUTOUR DE LUI... LE MANGAKA.

(Regardez 1 min. cette illustration, puis lisez le bas de la page 35)



Ce que cela veut dire, c'est que dessiner un manga, ce n'est pas copier un modèle, c'est imaginer quelque chose dans sa tête, et dessiner cette chose. Et si vous n'avez pas une image dans votre tête, ou si cette image manque de clarté, en fin de compte votre manga ne sera pas terrible.

« Aïe. C'était trop beau. Je vous vois venir : « Mais je ne suis pas assez intelligent, je n'y arriverai jamais, ce n'est pas pour moi... »

Ne fuyez pas si vite, lisez encore un peu.

En fait, tout le monde a des images dans la tête. Il faut juste un peu d'entraînement pour s'habituer à penser en images. Et mémoriser les images comme vous avez mémorisé les mots quand vous avez appris à lire.

Edith Hanson a appris à écrire des romans en japonais à une vitesse incroyable. Comment a-t-elle fait pour apprendre l'écriture japonaise et les *kanji*, les caractères chinois de l'écriture japonaise ? Eh bien, elle les a mémorisés comme des images, pas comme des lettres.

En d'autres termes, elle les a fait rentrer dans son crâne comme des dessins. Pour dessiner, en général, nous utilisons du papier et un crayon. Mais comme nous n'emportons pas en permanence ce matériel avec nous dès que nous sortons, quand nous sommes à l'extérieur, si nous voyons quelque chose d'intéressant mais que nous n'avons rien sous la main pour dessiner, nous fixons la chose en question et nous nous efforçons d'en retenir les formes et l'aspect dans notre tête.

Par exemple, imaginons que j'aïlle au bistrot. Tous les bistrots se ressemblent plus ou moins, mais un ami vous a dit :

— Celui-ci est un peu plus chic que la moyenne, allez, quoi, viens !

C'est avec des arguments comme celui-là qu'on

arrive finalement à distinguer les différents bistrots les uns des autres. Celui-ci est un peu moins sombre, la couleur des murs n'est pas exactement la même, la déco n'est pas tout à fait identique, et il est un peu moins crasseux, aussi. Bref, sans même le savoir, les clients se font peu à peu un dessin de l'endroit dans leur tête. Quand on reste un certain temps dans un lieu, on observe l'espace alentour, et on finit par retenir les objets, leur disposition et leurs caractéristiques. Tout le monde peut s'entraîner à mieux mémoriser les espaces.

— Parce que vous croyez que je n'ai que ça à faire ?

J'entends l'objection. Mais même les gens très occupés peuvent y arriver, au moins sur leur lieu de travail, ou à l'école, dans les transports, en attendant le feu vert au passage piéton, observez et apprenez déjà à mémoriser les choses autour de vous. De toute façon, actuellement, vous ne pensez à rien, je me trompe ?

Observez discrètement la personne assise en face de vous. Le taxi ou le camion qui vient de s'arrêter au feu rouge. L'intérieur de la boutique devant laquelle vous venez de passer, l'aspect général de telle villa, etc. Tous les jours, tous les jours. Persévérez, n'abandonnez pas. Et ce sera toujours meilleur pour la santé que de reluquer les jupes des femmes.

Tel vêtement porté avec tel accessoire. Ah tiens, ce motif a l'air à la mode. Les lignes de cette voiture

sont géniales. Le toit de cette maison est vachement pointu... Ces impressions fugitives, efforcez-vous de les conserver, de les mémoriser. Sans doute oublierez-vous une bonne partie des détails les plus fins, mais quelques mois plus tard, les lignes de la voiture en question vous reviendront clairement à la première évocation. En d'autres mots : vous aurez appris à penser en images.

L'étape suivante consiste à dessiner pour de vrai ce dessin que vous avez maintenant dans la tête. Si vous y parvenez, vous aurez accompli un énorme progrès. Laissez tomber le dessin que je vous ai demandé tout à l'heure, que vous avez fait en regardant une photo ou un modèle. Si vous devez dessiner l'intérieur de la résidence du Premier ministre, ou un paysage étranger, des endroits où effectivement vous avez peu de chance de vous rendre pour aller mémoriser votre impression par vous-même, vous n'aurez pas d'autre solution que de dessiner d'après photo, c'est sûr. Mais tant qu'il s'agit de lieux qui pourraient se trouver dans votre environnement quotidien, ne vous reposez pas sur des documents. Autant que possible, essayez toujours de dessiner à partir du dessin que vous vous êtes fait en esprit.

■ Le mensonge manga

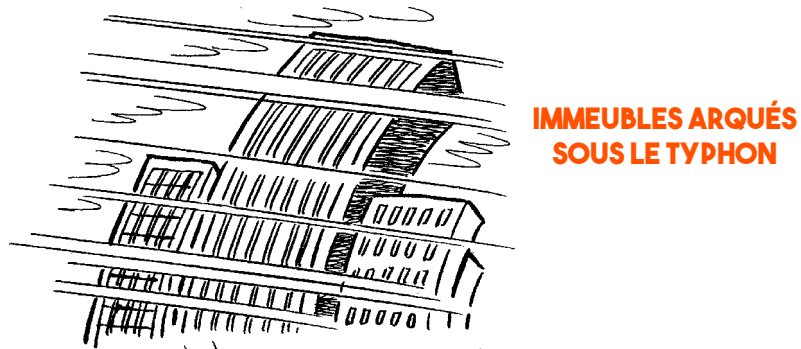
Vous connaissez tous *Astro le petit robot*, « Atom aux bras d'acier » comme on l'appelle plutôt chez nous.

Vous trouvez des lecteurs qui pensent que les deux pointes qu'il a de chaque côté de la tête sont des cornes. En fait, ce ne sont pas des cornes, ce sont ses cheveux. Et pour tout vous dire, j'ai utilisé ma tête comme modèle.

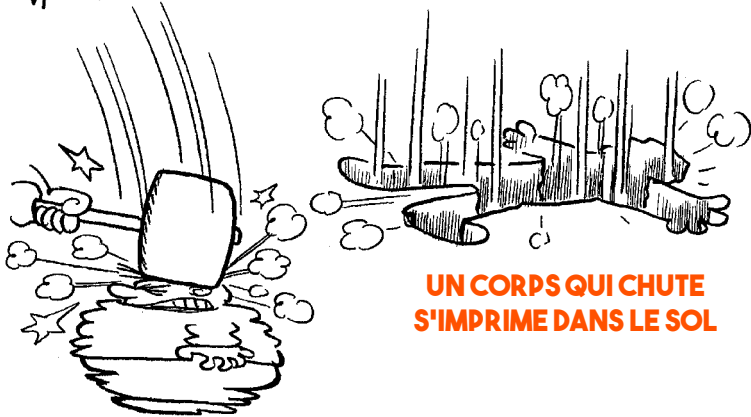
Quand j'étais jeune, mes cheveux étaient naturellement frisés. Quand je sortais du bain, mes cheveux formaient des masses dans tous les sens, c'était vraiment pénible. Quand je me regardais dans le miroir, ça me faisait comme des oreilles de chien de chaque côté. J'ai pensé que je pouvais utiliser ça, pour Atom.

Or, Atom présente toujours deux masses de cheveux, quel que soit l'angle sous lequel on le regarde. Autrefois, à Tokyo, dans la ville basse des quartiers populaires et industriels, il y avait les célèbres « cheminées fantômes » : si vous leviez la tête en marchant dans le quartier, parfois il y en avait quatre, parfois il y en avait trois, parfois il n'y en avait que deux. Atom, c'est pareil, sauf que c'est le contraire : de profil, ses deux masses de cheveux devraient se cacher l'une l'autre et on ne devrait en voir qu'une. Mais on en voit toujours deux, c'est comme ça.

■ L'exagération caractéristique du dessin manga



**IMMEUBLES ARQUÉS
SOUS LE TYPHON**



**UN CORPS QUI CHUTE
S'IMPRIME DANS LE SOL**

**SI ON FRAPPE QUELQU'UN
SUR LA TÊTE, IL SE TASSE**



**SI UNE VOITURE ÉCRASE QUELQU'UN,
IL DEVIENT TOUT PLAT**

Vous avez regardé pendant 1 minute l'illustration de la page 29 ? Bien. Maintenant, répondez aux questions suivantes, sans plus regarder l'image :

- 1 Le personnage du milieu portait-il une cravate ?
- 2 Combien de flèches partaient du personnage du milieu ?
- 3 Le personnage qui lit un livre portait-il des lunettes ?
- 4 Où était situé le personnage en kimono ?
- 5 Le trait sur le papier était-il dessiné au crayon ou à l'encre ?
- 6 Où est situé le personnage qui fume, en comptant à partir de la gauche ?
- 7 Aux pieds de quel personnage se trouve la pièce de 100 yens ?
- 8 La femme la plus à droite portait-elle un sac à main ?

Si vous avez répondu correctement à au moins six questions sur les huit, vous devez être capable de dessiner dans votre tête.